

5ème don de l'Esprit Saint : la science

Lorsque nos yeux sont illuminés par l'Esprit, ils s'ouvrent à la contemplation de Dieu, dans la beauté de la nature et dans la grandeur de l'univers, et nous conduisent à découvrir que toute chose nous parle de Lui et de son amour. Devant une œuvre d'art ou toute autre merveille qui est le fruit du génie et de la créativité de l'homme, l'Esprit nous conduit à louer le Seigneur du plus profond de notre cœur et à reconnaître, dans tout ce que nous avons et sommes, un don inestimable de Dieu et un signe de son amour infini pour nous.

Aux yeux de Dieu, nous sommes la chose la plus belle, la plus grande, la meilleure de la création. Le don de la science nous place en profonde harmonie avec le Créateur et nous fait participer à la limpidité de son regard et de son jugement. Et c'est dans cette perspective que nous réussissons à saisir dans l'homme et la femme le sommet de la création, comme accomplissement d'un dessein d'amour qui est imprimé en chacun de nous et qui nous fait reconnaître comme frères et sœurs. Tout cela est un motif de sérénité et de paix et fait du chrétien un témoin joyeux de Dieu.

Le don de la science nous aide à ne pas tomber dans certains comportements excessifs ou erronés.

Le premier est constitué par le risque de nous considérer comme les propriétaires de la création. La création n'est pas une propriété, que nous pouvons dominer à notre guise ; la création est un don, c'est un don merveilleux que Dieu nous a fait, afin que nous en prenions soin et que nous l'utilisions au profit de tous, toujours avec un grand respect et gratitude. Nous devons protéger la création parce qu'il s'agit d'un don que Dieu nous a offert ; nous sommes gardiens de la création. Lorsque nous exploitons la création, nous détruisons le signe de l'amour de Dieu, et si nous détruisons la création, la création nous détruira !

Le deuxième comportement erroné est représenté par la tentation de nous arrêter aux créatures, comme si celles-ci pouvaient offrir la réponse à toutes nos attentes. À travers le don de la science, l'Esprit nous aide à ne pas tomber dans cette erreur.

Cela doit nous faire réfléchir et doit nous faire invoquer de l'Esprit Saint le don de la science pour bien comprendre que la création est le plus beau don de Dieu. Il a fait tant de bonnes choses pour la meilleure chose qu'est la personne humaine.

Pape François

Pistes de réflexion

- La lecture de Laudato Si a-t-elle changé mon regard sur l'écologie et ma manière de vivre ? Qu'ai-je changé dans mon quotidien ?
- Est-ce que j'ouvre, avec joie, les bras aux frères d'autres religions ?
- Le fait que Pierre ne respecte pas la loi juive m'interpelle-t-il ? Le fait d'un baptême sans préparation me pose-t-il question ? Pour ou contre ?
- Ai-je déjà été surpris par l'Esprit Saint, quand et dans quelle situation ?
- Reste avec moi, Seigneur, le soir approche et le jour baisse (Lc 24,18-35) ai-je ressenti le besoin de Dieu, quand ai-je supplié le Seigneur ?

Notre site lesfraternitesdelap parole.fr



6ème dimanche de Pâques

9 mai 2021



Lecture du livre des Actes des Apôtres 10,25-26.34-35.44-48

25Comme Pierre arrivait à Césarée chez Corneille, centurion de l'armée romaine, celui-ci vint à sa rencontre, et, tombant à ses pieds, il se prosterna.

26Mais Pierre le releva en disant : « Lève-toi. Je ne suis qu'un homme, moi aussi. » **34**Alors Pierre prit la parole et dit : « En vérité, je le comprends, Dieu est impartial : **35**il accueille, quelle que soit la nation, celui qui le craint et dont les œuvres sont justes. »

44Pierre parlait encore quand l'Esprit Saint descendit sur tous ceux qui écoutaient la Parole.

45Les croyants qui accompagnaient Pierre, et qui étaient juifs d'origine, furent stupéfaits de voir que, même sur les nations, le don de l'Esprit Saint avait été répandu. **46**En effet, on les entendait *parler en langues* et chanter la grandeur de Dieu.

47Pierre dit alors : « Quelqu'un peut-il refuser l'eau du baptême à ces gens qui ont reçu l'Esprit Saint tout comme nous ? » **48**Et il donna l'ordre de les baptiser au nom de Jésus Christ. Alors ils lui demandèrent de rester quelques jours avec eux.

Prière conclusive

Seigneur Jésus, toi le Dieu qui se donnes sans cesse et sans compter, dans l'urgence de l'amour, accorde-nous de t'accueillir, de répondre à ton amour en allant avec la même hâte au-devant de tous nos frères.

Esprit Saint, prends toute la place dans nos cœurs afin de les remplir de tes dons pour mieux servir le Christ, amen.

Ce passage des Actes des Apôtres expose un événement décisif du livre et de l'histoire de l'Eglise primitive : l'admission d'un païen au Baptême sans qu'il soit question d'appartenance au culte juif. Or cette religion venant de la Loi de Dieu était encore pratiquée normalement par les chrétiens de Jérusalem, puisqu'ils étaient israélites. Les règles rituelles d'alors imposaient aux fidèles juifs voulant rester « purs » de nombreux interdits alimentaires ou sociaux en plus de la circoncision, de la pratique sabbatique et des lois culturelles ; par exemple l'interdiction d'entrer chez un païen car cela rend impur. Il fallut donc toute une vision et des paroles célestes pour que saint Pierre se sentît obligé par Dieu de ne pas appliquer les règles juives de « pureté » (rituelle) et d'entrer dans la maison d'un non-juif.

Il s'agit de la Césarée maritime (l'actuelle Qaisarye), port situé sur la côte méditerranéenne, à trente-six kilomètres au sud de Haïfa. Fondée au quatrième siècle avant Jésus Christ par le roi phénicien de Sidon, elle était alors appelée Straton ou Tour de Straton. Devenue romaine sous Pompée, Auguste, trente ans avant Jésus Christ, la donna au roi Hérode qui mit douze ans à la rebâtir à la manière grecque ; Hérode appela le port Sébastos (équivalent grec d'Auguste) et en fit le plus important de son royaume. Après la mort d'Hérode, Césarée échut à son fils Archélaüs qui la perdit lors de son exil (six ans après Jésus Christ) où elle devint la capitale de la Palestine romaine, siège officiel du procurateur, centre de l'administration romaine et base de cantonnement des troupes.

Corneille, « centurion de la cohorte appelée Italique. Il était pieux et craignant Dieu, ainsi que toute sa maison, faisait au peuple d'abondantes aumônes et priait Dieu constamment. Des traditions dont les Constitutions apostoliques, assurent que Corneille fut évêque de Césarée où il succéda à Zachée. Les églises d'Orient fêtent saint Corneille le 13 septembre, et les églises d'Occident le fêtent le 2 février.

Un centurion (ou centenier) est un officier subalterne qui commande la plus petite unité de l'infanterie romaine, composée de soixante à cent hommes. Certaines légions ou cohortes de l'armée romaine sont surnommées « italique » pour rappeler que leur recrutement s'est fait en Italie.

Cette prostration n'est certainement pas de la part de Corneille un acte d'adoration, car il croit au vrai Dieu et n'ignore pas que lui seul doit être adoré. Il s'agit plutôt d'une marque de respect envers celui que Dieu lui-même envoie, s'inspirant d'usages orientaux auxquels les Romains ne se pliaient pas ordinairement.

La nouveauté est que Dieu a envoyé son Fils pour nous communiquer tous ses dons de Vie par son Esprit. Est-ce, en continuation de tous les privilèges d'Israël, un don réservé à ce peuple choisi ? On le pensait à Jérusalem, mais Dieu, ici, dit le contraire. L'Esprit « tomba sur tous ceux qui écoutaient la Parole » (verset 44), les parents et amis (païens) de Corneille (verset 24), en raison de leur foi en la Parole, donc en Jésus. Signe de l'Esprit : le don de « parler en (nouveaux) langages » pour louer Dieu.

Père Christian-Philippe Chanut

Corneille guette l'arrivée de Pierre, pour l'accueillir. La disponibilité et la promptitude de son accueil expriment la disponibilité de son écoute à l'égard de la parole portée par Pierre. Voilà l'instant de la rencontre, de la convergence des routes de Pierre et de Corneille, hommes de bonne volonté, et Corneille fait les derniers pas vers cet instant.

Même s'il ne connaissait pas Simon, Corneille a compris qu'il était envoyé par Dieu lui-même, qu'il en était le messager, en quelque sorte le représentant. Il exprime son respect, sa déférence, par une attitude propre à l'hommage rendu à un dieu en se prosternant.

« Lève-toi ! » lui dit Pierre, car c'est usurper l'hommage dû à Dieu seul. Par le beau geste de le relever, il marque sa proximité et déjà sa sollicitude pour Corneille. Moi aussi, je ne suis qu'un homme : autrement dit, nous sommes du même bois, toi et moi !

Ils entendaient ces gens, en effet, parler en langues : les compagnons de Pierre voient, entendent et comprennent que l'Esprit a été donné aux « païens ». Cette fois, ni bruit céleste, ni coup de vent, ni langues de feu. Pourtant il s'agit bien d'une nouvelle Pentecôte, la Pentecôte des Nations. Les témoins s'interrogent tout autant, notamment sur cette capacité de « parler en langues » (2,4).

Le premier souci des bénéficiaires de la Pentecôte a été de porter témoignage de Jésus. Cette fois, la réaction est celle de la louange : c'est la grandeur de Dieu qu'ils chantent. D'une part comme de l'autre, il s'agit de reconnaître qui est Dieu et de l'exprimer.

Quelqu'un pourrait-il empêcher de baptiser par l'eau ces gens qui, tout comme nous, ont reçu l'Esprit Saint : cela évoque sans doute nos sacrements, et pourtant nous sommes loin ici d'un rituel !

D'abord dans l'ordre des dons. Jusqu'à présent le baptême d'eau précédait le don de l'Esprit : « que chacun reçoive le baptême (...) et vous recevrez le don du Saint Esprit » avait expliqué Pierre en 1,38, et c'est sans doute toujours ainsi qu'il conçoit les choses. Mais Dieu n'est pas lié aux rites !

D'autre part, il n'y a eu ni demande, ni préparation, ni même aucun geste : pas d'imposition des mains ou autre... Si le geste fait partie intégrante des sacrements, il n'est pas une condition de l'action de Dieu ! Dieu donne à qui il veut, quand il veut, comme il veut.

Pierre réalise donc ce qu'il vient de comprendre et d'affirmer : il demande que leur soit conféré le baptême. Mais, comme en d'autres circonstances, ce ne sont pas les apôtres eux-mêmes qui baptisent : ils donnent priorité à la prière et au service de la Parole (6,4).

Ils lui demandèrent de rester encore quelques jours : ainsi se conclut ce cycle de l'hospitalité. Cette nouvelle Eglise qui vient de naître à Césarée doit voir son existence ancrée dans une communauté de vie : partager la parole, les gestes, les biens, mais aussi la table. C'est bien ce que leur a montré Jésus lui-même en vivant à leur côté et en étant leur compagnon à tant de tables.

Lectio divina